

Je me doute que l'on va me prendre pour un doux dingue, comment un individu se prétendant philosophe, peut se laisser aller à formuler de telles éventualités, cette même liberté que j'ose prendre est directement inspirée par notre fonctionnement, nous paraissions à ce point aller de travers, que confronté à ce problème que nous incarnons nous à partir de nous seuls, je me sens légitime, non pas à établir des solutions capables de nous tirer d'affaire, mais à chercher d'autres principes, dans ce cas, seulement synonymes d'angle de vue.

A partir de cette volonté, je ne culpabilise pas lorsque je me décide à extrapoler, car ce que j'avance de la sorte reste joint malgré tout, à une espèce de prolongement à caractère mécanique, à l'image d'une logique non identifiée et attendant son heure. Puis, sans me vouloir provocateur, il n'est pas irréaliste de sous-entendre que la lumière pourrait exploiter notre regard pour réussir à se rendre compte de ce qu'elle éclaire, que d'assurer de façon parfois à mon estime trop convaincue, que notre dimension fut conçue en sept jours ou qu'un paradis est promis aux bons et un enfer réservé à ceux qui ne le sont pas.

Ainsi pourquoi ne pas entrevoir à partir de notre absence de nature, une cavité particulière, aidant par notre intermédiaire la lumière à se faire entendre.

Au début de ce chapitre je précisais que celui-ci me fut inspiré par la Callas, en joignant sa voix à des compositions musicales en l'occurrence illustres, ne peut-on pas reconnaître, une volonté consistant à faire entendre à la lumière ce qu'elle nous donne à voir, plus encore cette manifestation ne traduit-elle pas de notre part le plaisir de vivre et d'exister à la fois, cette sensibilité à l'égard de ce qui s'aperçoit, ne nous avertit-elle pas, que notre corps a perdu à notre égard de cette mainmise imposée à toutes les autres races de ce monde.

Visiblement nous ne sommes plus aux ordres d'un instinct, le danger étant que nous nous reconnaissons une indépendance synonyme de liberté absolue, alors que notre pseudo concession, réserve à notre raison ce qui dorénavant s'avère refusé à notre corps, décrit autrement, nous passons d'un diktat de l'un à celui de l'autre, nos agissements autant que les nuisances qu'ils véhiculent, semblent nous dire que nous voulons faire comme bon nous plaît, parce qu'il

nous plaît de faire, non pour ce seul plaisir explicitement, mais en réponse à notre incapacité à ce propos à demeurer dans l'expectative.

Je pense déjà qu'il serait préférable de se poser juste un peu sur cet état de faits, en prenant pour exemple ce que les autres races nous apprennent au sujet de cette autonomie, si vous êtes un Lion, tout va bien pour vous, au sein de vos limites de Lion bien entendu, si d'un coup tout en conservant votre enveloppe de Lion, vous n'êtes plus le Lion que vous êtes, vous n'appartenez plus seulement à cette identité-là, sans appartenir davantage à une identité de remplacement, vous vous retrouvez alors dans ce genre de no man's land, de ceux situés entre deux camps opposés et dans notre cas positionnant face à face pour l'heure ces deux nous qui nous traduisent, un nous identifié plus d'actualité et un nous d'actualité non identifié, voire non identifiable.